

DR



Jean Vendassi et Noriko Urata dans Tosca.

Le Théâtre de Saint-Maur, dans le Val-de-Marne, n'est certes pas connu pour ses productions lyriques, et c'est là qu'intervient la structure d'Opéra Nomade, dont le but est d'«apporter des œuvres au public à la manière dont les caravanes portaient jadis des produits rares, afin de lui faire découvrir ou redécouvrir que l'opéra est un spectacle vivant, où l'émotion tire sa source du plus inouï des instruments : la voix». Quel merveilleux programme !

Cette ambition est parfaitement justifiée quand il s'agit d'une production de cette qualité. On reconnaît, dès les premières secondes, la patte de Pierre Thirion-Vallet dans la mise en scène, lisible, esthétique, inventive sans être destructrice. Le sobre décor représente un immense cadre en diagonale, qui borde au premier acte le portrait de «*La Maddalena*», au deuxième un dessin de Floria Tosca, et au troisième... rien. Lieu de l'exécution de Mario et du suicide de l'héroïne, il ne peut qu'en-

tourer le vide, le néant de la mort.

Malgré la plastique de l'épure, tout est parfaitement explicité, dans ce spectacle destiné à un public varié. Par exemple, Mario se fait torturer en ombre chinoise derrière une paroi translucide ; ce n'est pas très glamour, mais au moins la chose est claire ! Les costumes placent l'action dans les années 1950 (pourquoi pas ?), et la robe de soirée de Tosca, au deuxième acte, est un véritable délire de styliste, une petite merveille qui aura capté l'œil de bien des spectatrices.

La distribution ne procure également que des satisfactions. Noriko Urata est une ahurissante Tosca, voix si puissante dans un tout petit corps, et cependant capable d'une riche palette de couleurs. L'actrice est convaincue, au point parfois d'en faire un peu trop. Le ténor Norbert Xerri possède des aigus vaillants, Jean Vendassi est un crédible et solide Scarpia. On notera aussi l'Angelotti bien chantant de Ronan Airault.

Côté orchestre (celui d'Opéra Nomade), disons qu'Amaury du Closel fait ce qu'il peut avec ce qu'il a, et ce n'est déjà pas si mal. L'utilisation du chœur est bizarre, toujours hors scène, ce qui est pratique pour les petites salles dans lesquelles la production sera appelée à tourner, mais le «*Te Deum*» nous paraît ainsi bien étrange... tout comme le Berger baryton.

Mais ne boudons pas notre plaisir, car c'est grâce à des initiatives de ce genre que l'opéra s'infiltré partout, et pour toujours !

Catherine Scholler

SAINT-MAUR

TOSCA

Puccini

Noriko Urata (*Floria Tosca*)

Norbert Xerri (*Mario Cavaradossi*)

Jean Vendassi (*Il Barone Scarpia*)

Ronan Airault (*Cesare Angelotti*)

Hjalmar Mitrotti (*Il Sagrestano*,

Un carceriere)

François Lilamand (*Spoletta*)

Guilhem Souyri (*Sciarrone*)

Amaury du Closel (*dm*)

Pierre Thirion-Vallet (*ms*)

Frank Aracil (*d*)

Véronique Henriot, Charlotte Richard (*c*)

Véronique Marsy (*l*)

Théâtre, 11 novembre

**C'EST GRÂCE À DES
INITIATIVES DE CE
GENRE QUE L'OPÉRA
S'INFILTRE PARTOUT, ET
POUR TOUJOURS !**